

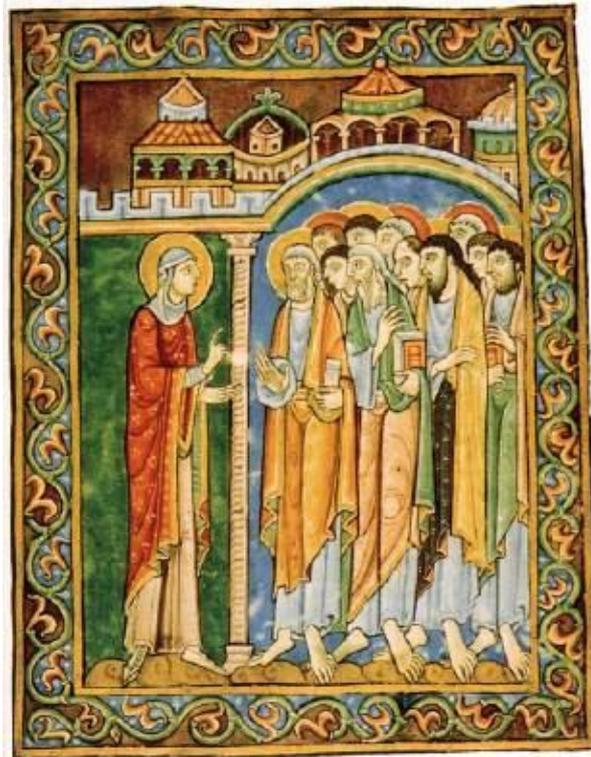
# Vers une Foi Adulte

## Notre « grand dimanche » !

### Le temps pascal

*Extrait d'un article du Frère Antoine Emmanuel,  
Prieur des Frères des Fraternités monastiques de Jérusalem à Montréal.*

« Les cinquante jours à partir du dimanche de la Résurrection jusqu'à celui de Pentecôte sont célébrés dans la joie et l'exultation, comme si c'était un jour de fête unique, ou mieux 'un grand dimanche.' ».



Marie-Madeleine annonçant le tombeau vide / la Résurrection aux disciples, psautier de Saint-Alban,

Mais cela suffira-t-il pour que les baptisés se laissent envahir jusqu'au profond de l'âme par cette plénitude de joie jaillie de la victoire du Crucifié ? Une apparition a-t-elle suffi aux apôtres pour renoncer à toute amertume, toute culpabilité et toute tristesse et pour embrasser l'Évangile de la Résurrection de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur force ? Certes non ! L'homme a besoin de temps ; le temps est son grand allié. Le printemps de l'âme est semblable à celui de la nature, il ne se déploie que peu à peu, multipliant couleurs et parfums, diffusant joie et allégresse. L'Évangile, comme les Actes des Apôtres, nous montre bien cette nécessité d'un temps pour entrer dans la joie. [...]

«Le saint, écrit Olivier Clément, est un homme consumé par la joie pascalle». Le temps pascal est temps de l'Esprit qui «recrée dans la joie tout ce qu'il effleure», comme le disait le pape Paul VI ... et cette nouvelle création dure sept semaines !

Il faut donc un «Carême de la joie» pour convertir les cœurs à la joie : «Une fois le carême terminé, il reste à faire la plus grande mortification, le plus grand renoncement, celui que tous les autres renoncements doivent préparer et qui prouvera leur authenticité : il faut faire à Dieu le sacrifice d'être heureux ! Et pas le sacrifice d'être malheureux ! Donner à Dieu la joie de nous voir heureux à cause de Lui...

... Lui dire:

*« Tu as fait assez pour nous, tu nous as suffisamment aimés et tu as assez souffert pour moi pour que je puisse te donner au moins la compensation de me voir heureux. Heureux dans la foi, heureux dans la confiance, heureux de toi »*

Vivre tellement de Dieu, être tellement unis à Lui et liés à Lui que, lorsque nous nous examinons, nous ne trouvons rien en nous qui soit plus vivant que Sa joie».

**Fr. A-M.**



### **La force de notre fragilité**

Ce sont ces murs autour de nos cœurs et autour de nos groupes humains ou religieux qui nous empêchent d'être ouverts et d'accueillir ceux qui sont différents, qui ont une autre vision, une autre façon de faire les choses. Nous les jugeons souvent avant même de les écouter. Ce refus d'écouter l'autre existe non seulement entre membres d'Eglises différentes mais aussi entre membres d'une même Eglise, et à fortiori entre les personnes appartenant à des religions différentes ou sans religion. On trouve même ce refus d'accueillir l'autre, celui qui est différent, dans nos familles, nos communautés humaines et spirituelles. Il révèle la peur de l'autre. Juger quelqu'un sans l'avoir écouté est une forme de violence. Refuser de voir et d'entendre ce qui est positif, ce qui est lumière dans l'autre est une forme de violence : la violence du mépris, qui peut se transformer en une violence en paroles et en actes.

Ecouter et accueillir l'autre, celui qui est différent, voir la lumière en lui en essayant de comprendre qui il est, ce qu'il veut dire et pourquoi, implique un désarmement, une vulnérabilité, une pauvreté et une humilité. N'est-ce pas ce que le Patriarche Athénagoras a dit : « Nous sommes appelés à mener la guerre la plus difficile, la guerre contre nous-mêmes. Nous devons parvenir à nous désarmer. »

**Jean Vanier**

## **Vendredi Saint 2015**

### La Passion du Seigneur



Un Vendredi Saint œcuménique à Valenciennes, en l'église Saint Géry  
Un Office du Vendredi Saint... ensemble autour de Jésus, qui s'offre en sacrifice pour nous sauver. Une église bien pleine, une atmosphère priante, notamment grâce aux chorales. Plusieurs lecteurs catholiques et protestants - hommes et femmes - soeurs et frères du même Christ,  
Une belle introduction œcuménique de Denis, une très belle homélie du pasteur Frédéric Verspeeten, qui nous a invités à l'espérance, nous sommes toujours accompagnés par le Christ dans ce monde difficile qui est le nôtre aujourd'hui...  
Pas donc un Office triste, mais au contraire un moment plutôt rayonnant... !  
Cet Office commun date de 2006, bientôt 10 ans...  
déjà ? seulement ? MERCI SEIGNEUR ! y.

\*

**« Bien vivre la rencontre avec d'autres chrétiens »...**

Groupe Œcuménique de Valenciennes : association *Bible et Culture*

L'Assemblée Générale de l'association *Bible et Culture* aura lieu le vendredi 19 juin à 18h30, au siège de l'association, 5 bis rue Ferrand...

Le bureau s'est récemment réuni notamment pour envisager le programme de l'année prochaine 2015-16.... A plusieurs reprises, et notamment lorsque nous parlons entre nous de nos frères séparés, revient cette remarque : « **Il faudrait que nous nous connaissions mieux !...** »

J'aime bien la définition que le pasteur François donne de l'œcuménisme :  
« L'œcuménisme, c'est habiter sa foi sereinement, pleinement, inviter l'autre ou se laisser inviter par l'autre à cette habitation commune en Christ qui soudain s'invite lui-même et se rend présent, mystérieux visiteur de nos vies... »

Vous serez les bienvenus à cette Assemblée Générale... !

**A lire, ce livre d'André Birmelé :**

**« L'horizon de la grâce. La foi chrétienne »**

*(Editions du Cerf, août 2013, 25 €)*

C'est un livre remarquable ; que j'ai acheté à la session œcuménique (12-15 mars 2015) de l'Abbaye d'Hautecombe où intervenait – avec beaucoup de brio – l'auteur, André Birmelé, pasteur de l'Église luthérienne et professeur de théologie protestante à la faculté de théologie de l'université de Strasbourg. La clarté de sa pensée et de son exposé m'a beaucoup plu, et je l'ai retrouvée en explorant les pages de son livre dont le thème central est l'histoire de **la foi chrétienne', l'histoire de l'Eglise.**

André Birmelé dit avoir écrit cet ouvrage dans une **démarche œcuménique.** Il présente l'évolution de la pensée théologique du premier siècle à nos jours, et expose – sans polémiquer – chacun des sujets ayant provoqué des divisions entre les différentes églises, ainsi que l'évolution qui a permis des rapprochements et des réconciliations.

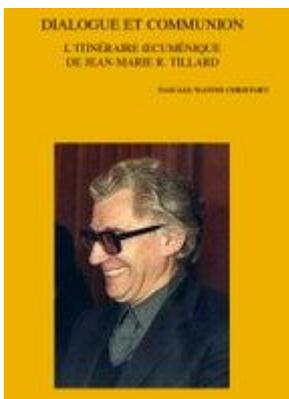
**Qu'est-ce que l'Eglise, communion des croyants ? Qu'entend-on par une Eglise une ? catholique ?, apostolique ?** Nous avons encore des divergences à surmonter. « **Nous n'avons pas encore atteint le stade où les différentes Églises peuvent se reconnaître mutuellement comme des expressions pleines et authentiques de l'unique Eglise de Jésus-Christ .»** André Birmelé présente tour à tour ses convictions chrétiennes fondamentales dans un langage accessible. C'est là un livre de référence, clair et solide, pour les étudiants et les esprits curieux que nous sommes ?, une bonne aide à la lecture et à la compréhension des Écritures.

\*

**Vient de sortir :**

**« DIALOGUE ET COMMUNION : L'itinéraire œcuménique de Jean-Marie R. TILLARD »**

*de PASCALE WATINE CHRISTORY  
(Edité par l'Université Catholique de Louvain. 2015)*



J.-M. Tillard (dominicain) a été un témoin privilégié de l'histoire du mouvement œcuménique. Expert à Vatican II, il vécut le tournant capital de l'Église catholique. Engagé dans plusieurs dialogues théologiques internationaux, il assista et fera progresser – non sans difficulté – **la marche des Églises vers l'unité** avec ses interventions déterminantes au sein des commissions mixtes et du Conseil pontifical pour l'Unité. L'ouvrage reprend ce long et patient parcours...

Pascale Watine est membre de la Communauté du Chemin Neuf

**CONFERENCE LE 27 MAI , 20h30 à BOUVINES**

Pour acheter cet ouvrage, voici le lien. <http://www.peeters-leuven.be/boekoverz.asp?nr=9626>. PROMOTION SPECIALE CONFERENCE DU 27 MAI AU 27 JUI N 2015 : 68 EUROS AU LIEU DE 98 EUROS. Yves Lasbleis

Extrait de l'homélie du pape François  
pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2015

- En voyage de la Judée vers la Galilée, Jésus traverse la Samarie. Il n'a pas de difficulté à rencontrer les Samaritains jugés hérétiques, schismatiques, séparés des Juifs. Son attitude nous dit que la confrontation avec celui qui est différent de nous peut nous faire grandir.

- Jésus, fatigué par le voyage, n'hésite pas à demander à boire à la femme samaritaine. Cependant, sa soif va bien au-delà de la soif physique : elle est aussi soif de rencontre, désir d'ouvrir un dialogue avec cette femme, en lui offrant aussi la possibilité d'un chemin de conversion intérieure. Jésus est patient, il respecte la personne qui est devant lui, il se révèle à elle progressivement. Son exemple encourage à chercher une confrontation sereine avec l'autre.

- Pour se comprendre et grandir dans la charité et dans la vérité, il faut s'arrêter, s'accueillir et s'écouter. De cette manière, on commence déjà à expérimenter l'unité. L'unité se fait en chemin. Ne jamais s'arrêter : l'unité se fait en marchant.

- La femme de Sichar interroge Jésus sur le véritable lieu de l'adoration de Dieu. Jésus ne prend pas position en faveur de la montagne ou du temple, mais il va à l'essentiel, faisant tomber chaque mur de séparation. Il renvoie à la vérité de l'adoration : « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer » (Jn 4, 24). Beaucoup de controverses entre chrétiens, héritées du passé, peuvent se dépasser en mettant de côté toute attitude polémique ou apologétique, et en cherchant ensemble à accueillir en profondeur ce qui nous unit, c'est-à-dire l'appel à participer au mystère d'amour du Père révélé à nous par le Fils dans l'Esprit Saint.

- L'unité des chrétiens ne sera pas le fruit des discussions théoriques raffinées dans lesquelles chacun tentera de convaincre l'autre du bien-fondé de ses propres opinions. Nous devons reconnaître que pour parvenir à la profondeur du mystère de Dieu, nous avons besoin les uns des autres, de nous rencontrer et de nous confronter sous la conduite de l'Esprit Saint, qui harmonise les diversités et dépasse les conflits.



**Sculpture de Geneviève BAYLE**

## ECHANGER AUTREMENT

Une fois encore, c'est dans « *Croix du Nord Magazine* » que je trouve mon inspiration.

L'article s'intitule « *Le franc libre va naître en région* », et « *Il faut apprendre à échanger autrement* » avec le témoignage de J.M. Wojtkowski.

Partant du constat que « *l'argent, la monnaie et le pouvoir sont étroitement liés* », des équipes - en France et dans divers pays - cherchent à instaurer un nouveau mode d'échange, basé sur l'échange de services. Depuis quelque temps déjà, on entend parler des SEL - services d'échanges locaux. Le « franc libre » que veut instaurer Jean-Marc Wojtkowski s'inspire de ce système en l'étendant plus largement. Les offres seront variées : garde d'enfants, jardinage, courses... « *Pas question de profiter de services à l'infini sans en proposer soi-même. Et cela va même plus loin : une personne âgée pourra profiter d'un service mais peut-être ne pourra-t-elle pas « rendre » des services. Les personnes inscrites pourront proposer une heure de leur temps en son nom...* »

« *Tout le monde est concerné... mais la priorité reste les personnes en précarité qui pourront de moins en moins s'insérer dans la société par le travail. Il faut leur proposer un moyen d'être acteurs de leur vie, de s'émanciper.* » JMW appelle cette nouvelle économie une « *économie cordiale* ».

Je ne sais pas trop comment, pratiquement, ce système du « franc libre » va s'établir, mais j'y vois une intuition profondément humaine par le regard qu'elle nous invite à porter sur chaque être humain : c'est un peu le regard de Dieu sur chacun d'entre nous.

Il voit la petite lumière qu'Il a mise en chacun, les dons, les capacités que nous pouvons mettre en œuvre. Il croit en nous. De même, l'idée de base du système « franc libre », c'est qu'il n'est pas d'être humain, si démuné soit-il, qui n'ait quelque chose à offrir à la société. Il faut entendre Jean Vanier parler des trésors d'amour manifestés par les personnes handicapées mentales - et beaucoup de parents d'enfants handicapés corroborent : « *Il (elle) est un rayon de soleil dans la famille* »...

Yves et moi aimons nous rappeler cette rencontre dans un train en partance : un homme, venu « faire la manche » s'est arrêté un moment devant nous et nous a dit, comme un encouragement : « *Aimez-vous bien!...* » Quel beau cadeau ! On pourrait multiplier les exemples...

Seigneur, remplis-nous de cette conviction que chaque être humain, quels que soient ses défauts à nos yeux, a quelque chose d'indispensable à donner

Et ouvre nos yeux à ce « quelque chose »

MCL

## Métaphore nuptiale

La métaphore nuptiale – le fait de comparer l'amour de Dieu pour son peuple à des épousailles – est une vieille affaire dans la Bible. D'abord chez les prophètes et ensuite dans *Le Cantique des Cantiques*.

Le premier à l'utiliser de manière intensive, c'est Osée. Ce prophète du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. reçoit l'ordre de Dieu de se marier avec Gomer, une prostituée, et d'avoir des enfants avec elle (Os 1,4-9 et 2,4-24). Ce qui fut fait. En 3,1, nouvelle version de l'événement et clé de lecture : « Le Seigneur me dit : « Va encore, aime une femme aimée par un autre et se livrant à l'adultère : car tel est l'amour du Seigneur pour les fils d'Israël'. » Il n'est plus question de prendre le mariage d'Osée comme une parabole ou une fiction quelconque. Et cette action symbolique n'est pas un geste ponctuel. Elle engendre une situation permanente. Le choc des mots et la provocation des gestes sont là. Et la clé de lecture pour les comprendre. Osée et Gomer, la prostituée, sont présents pour activer sans relâche la conscience du déséquilibre de la relation : un Dieu fidèle et un peuple adultère.

Jérémie et Ezéchiel, entre autres, utilisent à leur tour la métaphore, le dernier en l'allégorisant avec des couleurs violentes. Retenons que c'est Osée, en 3,1, qui donne la clé de lecture de la métaphore en tant que telle et justifie ainsi qu'elle puisse être utilisée théologiquement. Et là, on constate une des limites de la métaphore. Celle-ci joue toujours dans des paramètres précis : la fidélité est du côté du mari, l'infidélité de celui de la femme. Mais on aurait pu parfaitement la monter dans le sens inverse : la femme expression de la fidélité (Dieu) et l'homme figure de la trahison et de l'adultère (Israël).

*Le Cantique des Cantiques* utilise la métaphore mais dans une perspective différente. À aucun moment il n'est question d'époux ou d'épouse, mais tout simplement d'homme et de femme. Le côté institutionnel est tout à fait absent. Ce qui est en jeu c'est l'intensité de l'amour, de la relation dans les fluctuations de la rencontre et de l'éloignement, de la présence et de l'absence. Ce texte, dans lequel Dieu n'est jamais nommé, sauf une fois peut-être, est un chant à l'amour humain. Le fait qu'il figure dans la Bible, en résonance avec tous les autres textes et formant un tout, prend une autre dimension : l'amour humain est parole de Dieu. L'amour humain est divin. Ceci étant dit et posé, à la suite d'Osée, on peut voir la réalité de l'amour humain comme une métaphore qui ouvre le sens : l'amour humain ouvre à l'amour de Dieu pour son peuple.

Un autre risque de la métaphore est son allégorisation. La métaphore, à partir de la similitude de l'un ou l'autre des éléments du récit avec une autre situation différente, ouvre l'horizon du sens. Les rapports

entre Dieu et son peuple et ceux d'un mari avec sa femme ne sont pas du même ordre. Mais l'amour d'un homme pour sa femme, adultère et prostituée, peut faire comprendre et imaginer l'amour de Dieu pour son peuple. Dans tous les débats sur le mariage, on confond trop souvent, dans le monde catholique romain, la métaphore et l'horizon de sens qu'elle ouvre avec les mises en œuvre partielles et provisoires du sens vers lequel elle pointe. S'il y a une certaine similitude au niveau de la relation entre mari et femme et Dieu et son peuple, il ne faut jamais oublier qu'il s'agit de deux réalités d'ordre tout à fait autre. Et cette différence ne pourra jamais être gommée par des effets de sens plus ou moins élégants. *Parce que l'amour de Dieu pour son peuple est indissoluble, il ne s'ensuit pas logiquement que l'amour entre un homme et une femme le soit de manière équivalente.*

L'interprétation fallacieuse de la métaphore nuptiale s'appuie souvent sur la *Lettre aux Ephésiens* 5, 21-33. L'utilisation de la relation entre le Christ et l'Église est appliquée aux rapports entre le mari et la femme (« Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Église, lui le Sauveur de son corps. Mais, comme l'Église est soumise au Christ, que les femmes soient soumises en tout à leurs maris »). Mais ceci pose problème et aucun spécialiste aujourd'hui ne prend le texte au mot. La contextualisation de tout texte s'impose. L'application de la métaphore à des situations concrètes est toujours risquée. Qui niera que l'utilisation de la métaphore nuptiale à la vie religieuse a été pervertie ? Qui peut dire que la religieuse est l'épouse du Christ ?

Qui est alors le partenaire du religieux mâle ? Comment expliquer alors que l'abandon de la vie religieuse ne pose pas de problème, juridiquement ni théologiquement, alors que la rupture du lien nuptial du mariage serait impossible ? Les deux états de vie ne sont-ils pas similaires eu égard à l'amour indéfectible et indissoluble du Christ pour son Église ? Et si la métaphore ne peut pas être appliquée au masculin et au féminin, elle ne peut l'être pour personne. Et si elle ne peut pas être invoquée de manière identique pour l'état religieux et le mariage, alors elle ne peut l'être dans aucun cas. Sauf si elle est vue comme ouverture et indication de sens, comme l'expression d'une relation qui ne se confond pas avec la réalisation institutionnelle des figures particulières (mariage homme/femme ou vie religieuse). Ne prenons pas les métaphores pour ce qu'elles ne sont pas. Nous risquerions de les pervertir.

Jesús Asurmendi

**INSTITUT CATHOLIQUE PARIS Doctorat en théologie Maîtrise en Ecriture Sainte**

**Elève titulaire de l'EPHE.**

Les Fêtes Paroissiales de Valenciennes du 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

**Le « Grand Dimanche »**  
**de la Paroisse NOTRE-DAME du SAINT CORDON**

**50...150...Mille mercis !**

**« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur ».**

**Ces versets du psaume 115 me viennent spontanément à l'esprit au moment où les images très fortes de la semaine dernière défilent dans ma mémoire. Depuis le concert mémorable du 8 mai à l'émouvante messe de réparation de ce lundi en passant par la conférence, le rallye, la soirée très animée de samedi et les 3 splendides liturgies du week-end, nous nous réjouissons longtemps de cette vie paroissiale qui a franchi une nouvelle étape en fraternité grâce à Celui qui nous donne la Vie.**

**Mille mercis à Nathalie et Bertrand, Bernard, Martin, Annie et aux dizaines de paroissiens qui ont répondu à leur appel pour la conception, l'organisation, l'animation et les multiples services de ces fêtes inoubliables.**

**Abbé Jean-Marie Launay, curé-doyen**



Ce dimanche, la paroisse fêtait tout à la fois les 150 ans de l'église Saint Martin de Saint Saulve et les 50 ans de l'église Saint Géry, de Valenciennes, rendue au culte après sa restauration nécessitée par le terrible incendie de 1958....

Le site informatique de la paroisse rend parfaitement compte, avec de belles séries de photos, de chaque événement de ce *Grand Dimanche*.. Elles manifestent beaucoup de bonne humeur et de joie d'être ensemble, en proximité, en fraternité pour reprendre ce mot à la mode... Une bonne humeur de kermesse paroissiale... !





Ces belles fêtes en Eglise ne nous ont pas fait oublier le « monde » et sa rudesse; il s'était manifesté le lundi précédent par l'intrusion dans l'église du Sacré Cœur de deux jeunes « paumés », *chiens perdus sans collier...* Une messe de Réparation s'y est tenue, le lundi 11 mai, grave et solennelle, en présence du Père Archevêque. L'église était pleine, les paniers de la quête aussi... Pour le Secours Catholique et la Caritas, j'espère. Car, oui, la mission de la paroisse, des paroissiens est d'être au cœur du monde, et d'y témoigner de l'amour de Dieu pour les hommes, pour chaque homme et femme... et les exclus nous précéderont dans le Royaume... y.

**Editorial :**

*Ce bulletin embrasse tout le temps pascal, le temps de la joie, comme le souligne bien Frère Antoine-Emmanuel, qui considère ces 7 semaines ( et 8 dimanches !) comme « le Grand Dimanche » de la Résurrection !*

*Merci à Danielle qui nous a envoyé la réflexion du Frère Jesús Asurmendi, carme, concernant le mariage : pour lui, entendre la métaphore de Jésus à propos du mariage comme s'appliquant à notre humanité pécheresse n'est pas pertinent ; c'est confondre le ciel et la terre... Le prochain Synode romain sur la famille entendra-t-il ? Notre cher pape François a fort à faire... nous qui croyions qu'avec ce visage bon et rayonnant, tous les genoux fléchiraient... VIENS, ESPRIT SAINT !...*

*Merci à Marie-Claire, qui sait discerner les chemins du Seigneur dans le quotidien de notre monde d'aujourd'hui.*

*Merci à Jean Vanier, merci au pape François, qui nous nourrissent de leur foi profonde*

*Bien sûr, comme d'habitude, nous relayons - avec joie - les événements œcuméniques de notre secteur, et avec cette même joie, nous évoquons les fêtes paroissiales de Valenciennes. Certes, dans la foule des paroissiens, il y avait maintes têtes blanches ou (et) dégarnies, mais en vérité, on y trouvait aussi une belle ribambelle de jeunes frimousses... Et même le vandalisme des deux « paumés » à l'église du Sacré Cœur a été source de grâce, à quelques jours de l'Ascension... comme pour nous dire : « ne restez pas là à regarder le ciel...*

*Et soyons dans la JOIE, c'est elle qui nous fait vivre, c'est elle qui, de façon privilégiée, nous ouvre à l'Esprit. ! Belle Fête de Pentecôte à chacun ! Yves*